



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

C.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

il sonna, n'est-il pas infiniment mieux que si l'on eût dit, *comme il a sonné* ou *comme il avoit sonné*, &c. Tout ceci est affaire de goût. Ainsi le raisonnement y est peu nécessaire.

Pour moi je suis disposé à croire que la phrase de Corneille, tirée d'une Scene où il ne falloit que la simplicité du Dialogue, a été justement condamnée par l'Académie: mais que cette condamnation ne tombe pas sur les phrases de Racine & de la Fontaine, parce qu'elles sont l'une & l'autre placées où le Poëte pouvoit être hardi, & se montrer à visage découvert.

C.

(4) *Vaincu, chargé de fers, de regrets consumé,
Brûlé de plus de feux que je n'en allumé.*

Puisqu'il n'est question ici que de la Grammaire, on ne s'attend pas que je réleve le ridicule du feu réel que Pyrrhus alluma dans Troie, comparé avec les feux de l'amour dont il prétend qu'il est brûlé. Racine touchoit encore d'assez près au temps où la France produisit des sots imitateurs des Italiens, chez qui les *Concetti* eurent leur mode, comme chez nous le burlesque.

Mais l'orthographe faisant partie de la Grammaire, & M. Racine le fils s'étant imaginé que ces rimes, *consumé, allumé*, pouvoient être critiquées, il ne sera pas inutile qu'on sache que de faire rimer aux yeux un participe avec un prétérit, ce n'est pas une invention moderne; car il s'en trouve de fréquents exemples dans nos vieux Poëtes, &, sans aller plus loin, dans le Plutarque d'Amyot.

(4) *Andromaque, I, 4, 62.*

Je borne là mes Remarques, dont le but, comme on le voit bien, n'étoit assurément pas celui d'un rigide Censeur. J'ai loué, j'ai excusé, mais j'ai blâmé aussi, quand l'intérêt de notre langue m'a paru l'exiger.

Or, supposé que les fautes, les vraies fautes de mon Auteur, se réduisent à si peu, tirons de là deux conséquences, dont la première est que la versification pour un homme né avec du talent, n'est donc pas une contrainte aussi grande & aussi nuisible aux beautés essentielles de notre langue, qu'on l'a soutenu depuis quelques années dans certains écrits, où il semble qu'on ait pris à tâche d'inspirer du dégoût pour la poésie, & d'anéantir en France un des Arts qui font le plus d'honneur à l'esprit humain.

Autre conséquence qui ne regarde que moi. Je n'ai donc pas eu tort d'avancer, dès le commencement de ces Remarques, qu'il y avoit peut-être moins à reprendre dans Racine, que dans la plupart des ouvrages de prose les plus estimés.

Qu'on se rappelle, au reste, que mon dessein se renfermoit dans le grammatical. Mais la Grammaire, quoiqu'elle soit d'une indispensable nécessité pour bien écrire, ne fera pas toute seule un bon Ecrivain. Pour bien écrire, il faut le concours de trois Arts différents, la Grammaire, la Logique & la Rhétorique. A la Grammaire, nous devons la pureté du discours : à la Logique la justesse du discours : à la Rhétorique, l'embellissement du discours. Quand finirois-je, si j'allois m'étendre sur ce sujet ?

F I N.